



Les procédés stylistiques chez Kourouma

By

Shadi gamal AL–din hassan Idris

Prof.Dr.Abd– Elmoneim Hussein Abd– ELMoneim

Prof.Dr. Mervat Muhammad El–bahar

Dr. Nibal Safwat Al– Sheikh

Résumé:

L'expression rhétorique à travers des images littéraires est une richesse dans l'écriture de Kourouma. L'association entre des homologues différents et souvent surprenants crée une sorte d'humour à la lecture des œuvres. Le style de l'auteur, qui s'appuie fortement sur le langage oral – la langue malinkée – affecte l'exagération ou la surutilisation des images du point de vue de la description des faits, des personnages et des actions. La combinaison de tous ces facteurs aboutit finalement à une note expressive du discours littéraire.

L'écriture de Kourouma est une invitation à réfléchir sur le langage du point de vue de la description à travers une expression spécifique qui convainc le linguiste de sa richesse rhétorique. L'hyperbole, la métonymie, la métaphore, la



comparaison, la personnification et l'euphémisme sont des moyens linguistiques qui contribuent à enrichir le discours dans l'écriture romanesque de l'écrivain ivoirien. Évidemment, chacune de ces formes de dire apporte ses propres nuances sémantiques et permet d'organiser le discours de manière cohérente avec une intention communicative.

Mots clés : Les figures de style, l'hyperbole, la métonymie, la métaphore, la comparaison, la personnification, l'euphémisme...

Introduction:

Qu'est-ce que la figure de style ? Nous essayons de répondre à cette question dans notre recherche, car le concept de personnalité de la parole a beaucoup évolué au cours des siècles. Nous donnerons un aperçu des différentes définitions des figures de discours de la rhétorique classique à la moderne.

Dans la rhétorique classique, la figure de style est « **un des procédés du style le plus apte à séduire l'auditeur** » (Fromilhague, 2015, p.10) mais avec cette citation, il convient de noter que les formes de discours ne deviennent pas des astuces de base que l'on peut omettre ou réajuster à volonté.



Au commencement du XVIIIe siècle, la figure de style reste une manière « **plus belle de s'exprimer qui diffère d'une autre expression de même sens** » (**Karabétian, 2000,p.19**). Au XIXe siècle, le concept de figure comme déviation par rapport à la norme se précise avec Pierre Fontanier qui définit les formes de parole comme:

«[...]Les traits, les formes ou les tours(...) par lesquels la langue (...) s'éloigne plus ou moins de ce qui en eut été l'expression simple et commune.(...) L'expression simple et commune est bien celle de l'utilisation courant ,et la figure semble donc signifie comme écart à l'utilisation» (**Fontanier,2009,p.9**)

Au cours du XXe siècle, les théoriciens ont introduit un autre concept de style, qui est le degré zéro d'expression, c'est-à-dire « l'accord entre le contenu médiatique transmis (...) et les moyens lexicaux et grammaticaux (...) utilisés pour l'exprimer » (**Molinié,2011,p.82**)

Il ressort de ce qui précède que les figures de discours sont des processus qui consistent à rendre ce que l'on veut dire plus expressif, plus émouvant, persuasif et attrayant. Ainsi, nous pouvons dire que le critère de détection des formes de parole est de remplacer une expression par une autre. Puisque la substitution



d'expression se produit à différents niveaux, elle conduit à la classification des monèmes sur la base de critères de sens.

Reconnaissant la compétence que peut avoir un sujet en utilisant n'importe quelle langue, et la compétence d'absorber tous les caractères de style dans son activité linguistique afin d'exprimer sa pensée. Il nous semble qu'il est d'une grande valeur de choisir et d'analyser dans **Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non** de Kourouma, les figures de style dans le discours que l'auteur s'en sert pour délivrer son message.

Dans cet article, nous traiterons les figures d'analogie comme la comparaison et la métaphore, la figure d'amplification comme l'hyperbole aussi la figure de substitution (la métonymie) à travers l'étude de leurs différentes structures dans les deux romans de notre corpus.

Les figures d'analogie visent à fonder une relation de similarité entre deux objets. D'après Patrick Bacry, elles **«reposent d'une façon ou d'une autre, sur le rapprochement de deux réalités semblables»** (**Bacry, 2017, p.30**). Généralement, la comparaison et la métaphore sont parmi les plus célèbres et les plus évidentes dans les figures d'analogie.



En effet, la métaphore et la comparaison occupent une place primordiale dans le langage figuré d'Allah n'est pas obligé et de Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma.

À travers notre étude, nous essaierons tout d'abord de montrer les similitudes et les différences parmi ces figures, notamment entre métaphore et comparaison, de révéler un lien profond entre elles ; sans exclure certaines différences. Pour éclairer ces relations, nous examinerons les différentes structures de ces figures dans Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non.

1-Comparaison :

La comparaison représente l'une des figures de styles les plus simples, les plus utilisées et les plus populaires car le rôle de la comparaison est d'expliquer les similitudes et les différences, en liant à l'aide d'un mot comparatif deux réalités, choses ou personnes différentes mais qui partagent des similitudes.

Cherchant à expliquer l'idée de comparaison, Pierre Fontanier la définit en supposant que : « **la comparaison consiste à rapprocher une chose d'un objet étranger, ou de lui-même, pour en illustrer, en renforcer, ou en relever l'idée par les rapports de convenance ou de disconvenance : ou, si l'on veut, de similitude ou de différence** » (Pierre Fontanier,2009,377)



Cette définition nous explique la diversité de cette figure de style sur la base du rapport entre les éléments comparés. Selon Bernard Dobriz, il trouve deux types : la comparaison simple et la comparaison figurative.

Premièrement, la comparaison simple est une comparaison qui n'est pas littéraire et n'a rien de métaphorique. Deuxièmement, la comparaison figurative telle qu'elle s'y rapporte, ce type de comparaison se caractérise par sa dimension rhétorique et quand on veut parler de formes de discours, on parle de ce genre parce qu'il met l'accent sur la comparaison.

Dans notre corpus, Kourouma ajoute quelques comparaisons de constructions variées. Les comparaisons sont faites à l'aide d'un outil comparatif dont le rôle est de faire une relation de ressemblance entre le comparé et le comparant.

Nous pouvons reconnaître des constructions comparatives ; les comparaisons par "comme" et les comparaisons par un outil comparatif autre que "comme"

1-A) La comparaison par « comme »

En fait, le mot «comme» a de nombreuses significations dans la langue française, il nous donne une idée causale ou temporelle ou, comme adverbe, nous l'utilisons pour caractériser l'intensité de l'exclamation. L'utilisation principale du



mot "comme" est la comparaison, c'est-à-dire l'outil de comparaison qui établit le lien de similitude parmi le comparé et le comparant. Dans notre corpus, nous pouvons constater que les comparaisons formées par l'outil comparatif «comme » sont les plus fréquentes :

-« **Et trois... suis insolent, incorrect comme barbe d'un bouc et parle comme un salopard**»(ANEPO, p.1)

Constatons ici que Kourouma décrit l'état d'âme de l'héros en le comparant à une personne qui agit envers autrui d'une façon ignoble « salopard ». C'est une comparaison figurative.

-«**Un enfant poli écoute, ne garde pas la palabre... Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les branches de figuier** » (ANEPO, p.2)

Dans cet exemple, nous constatons que Kourouma l'a décrit comme un oiseau en raison de son discours fréquent du dérangement qu'il provoque, étant donné que les oiseaux émettent de nombreux sons. Donc, c'est une comparaison figurative.

-«**La jambe gauche, elle était malingre comme un bâton de berger** »(ANEPO, p.4)



Notons que Kourouma a comparé « la jambe » de la mère à un « bâton » en raison de sa maladie grave et de son handicap, car elle ne pouvait plus bouger ses pieds.

–«Maman avançait par à-coups, sur les fesses, comme une chenille»

(ANEPO, p.4)

Dans ce dernier exemple, nous constatons que Kourouma a comparé « la mère » à une « chenille » pour nous décrire dans sa façon de marcher et mettre en relief la difficulté et l'effort déployé par la mère pour se déplacer.

–«Tous me regardaient comme une bête sauvage tirée du fond de la brousse par un chasseur» (QORODN, p.12)

Constatons ici que Kourouma assimile le héros au réveil à une « bête » étant donné l'état dans lequel il se trouvait et le fait que sa famille est autour de lui et que tout le monde le dévisage.

–«[...]Au cours de ces élections, la gendarmerie est allée chercher des Dioulas en ville et les a fusillés comme des lapins.» (QORODN, p.16)



Nous notons ici que Kourouma a comparé « les Bétés » aux « lapins » pour exprimer l'étendue de leur peur lorsqu'ils échappent aux tirs étant donné que les lapins sont caractérisés par la lâcheté.

-«Un jour, ça viendra, je serai peinarde comme un enfant de développé »

(QORODN, p.14)

Dans cet exemple, « l'enfant » se ressemble à un « enfant développé » c'est-à-dire qui a grandi dans un pays développé au gré des guerres que traverse son pays et de la menace qui pèse sur sa vie.

-«Je suis malpoli comme la barbiche d'bouc » (QORODN, p.15)

Dans cet exemple, l'auteur assimile « le héros » à une « barbiche de bouc » afin d'indiquer la dégradation de son statut dans la mesure où il l'assimile à cette analogie.

1-B) La comparaison par élément de relation autre que « comme » :

Les comparaisons que nous traiterons dans cette partie sont celles qui sont formées à l'aide d'un élément de relation autre que "comme". En fait, il existe de nombreux éléments de la relation autres que "comme" mais les plus courants



après "comme" sont les comparaisons saisies par les adverbes comparatifs "aussi", "plus et moins".

Les comparaisons faites par les adverbes «aussi... que», «moins... que» et «plus... que» permettent à Kourouma d'exprimer la caractéristique commune entre le comparé et le comparant en l'accompagnant d'une évaluation quantitative.

–«**Le « vieux » a besoin pour lui succéder d'un corrompu, d'un homme plus corrompu que lui**» (QORODN, p.103)

–«**Mais Gbagbo a été plus astucieux qu' un vieux gorille**» (QORODN, p.123)

–«**[...]sa sorcellerie était plus forte que celle de l'exciseuse et de son fils »** (ANEPO, p.12)

Dans le premier exemple, nous notons que la comparaison utilise l'adjectif « corrompu » entre l'adverbe « plus...que ». Pour exprimer que « le vieux » veut venir après lui ou que son successeur soit quelqu'un de plus que lui dans le degré de sa corruption, c'est pourquoi Kourouma a eu recours à l'adverbe« plus...que » qui exprime la supériorité ou le degré supérieur.



Mais dans le deuxième exemple, nous remarquons que l'auteur a utilisé l'adjectif « astucieux » pour exprimer le degré d'intelligence, il a donc utilisé l'adverbe « plus...que » qui exprime un degré supérieur pour symboliser la sagesse, l'intelligence et l'esprit de son personnage Gbagbo.

Dans le troisième exemple, nous remarquons que Kourouma a placé l'adjectif « forte » entre l'adverbe comparatif de supériorité « plus...que » pour insister sa grande force dans la mesure où il est plus puissant que l'exciseuse et son fils.

–« **Au Ghana, il y avait plein de marchandises beaucoup moins chères qu' à Abidjan** »(ANEPO, p.22)

Dans cet exemple, nous remarquons l'emploi de l'adverbe comparatif d'infériorité « moins...que » pour exprimer une chose (marchandises) et sa petite quantité.

Kourouma a utilisé l'adjectif « chères » entre l'adverbe « moins...que » pour exprimer le prix nettement inférieur des produits de base par rapport aux produits de base à Abidjan.

–« **Les rues de la ville de Daloa devinrent aussi blanches que des feuilles blanches, blanches de Dioulas en boubous blancs**» (QORODN, p.24)



« [...] Je courais aussi vite qu' un lièvre » (QORODN, p.136)–

– « Le hasch, il le conservait pour les soldats–enfants, ça les rendait aussi forts que des vrais soldats »(ANEPO, p.45)

–« C'est ce qu'attendaient ses petits copains aussi voyous que lui » (ANEPO, p.54)

Constatons que dans les quatre exemples précédents , Kourouma utilise l'adverbe comparatif d'égalité « aussi...que » pour exprimer (quantité, qualité égale, un fait identique, aussi, dans la même mesure). Dans le premier exemple , Kourouma utilise l'adjectif « blanche » pour exprimer la fin des guerres et la propreté de la ville du sang, des traces de guerre et des cadavres en assimilant sa propreté au papier blanc.

Dans le deuxième exemple, nous remarquons qu'il utilise « vite » entre l'adverbe comparatif d'égalité « aussi...que » pour exprimer l'égalité de sa course avec le lapin, indiquant ainsi sa lenteur.

Dans le troisième exemple, nous remarquons l'emploi de l'adjectif « forts » entre l'adverbe comparatif de égalité « aussi...que » permet d'assimiler le degré de force des enfants à celle des vrais soldats et indiquer par suite leur courage.



Dans le dernier exemple, Kourouma a utilisé l'adjectif « voyous » entre l'adverbe d'égalité « aussi...que » pour égaler le degré de méchanceté, de barbarie et de débauche de ces enfants, tout comme les voyous.

En fait, il faut faire attention à la différence entre comparaison et métaphore pour ne pas les confondre. Une métaphore exprime un objet après l'autre qui lui ressemble ou qui a une qualité similaire. Elle est fréquemment mêlée avec la comparaison et la différence entre elles est que la comparaison confirme la similitude tandis que la métaphore exprime ce que cette similitude suggère. Par conséquent, la métaphore est plus précise que la comparaison et n'utilise pas l'outil de comparaison de mots.

Par conséquent, dans les pages suivantes, nous discuterons la personnification avec des exemples au cours des deux romans: **Allah n'est pas obligé** et **Quand on refuse on dit non.**

2- MÉTAPHORE :

La métaphore représente une forme de discours dans laquelle le sens est véhiculé par analogie. D'après la définition de Fontanier, elle « **fait partie de tropes par similitude consistant à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui d'ailleurs, ne tient à la**



première par aucun autre rapport que celui d'une certaine conformité ou analogie » (Fontanier, 2009, p.99).

La métaphore pour être formée, elle remplace en commun le mot qui permet son contexte en attente d'un autre, situé sur le même axe de modèle mais étranger dans son contexte. Cette alternative cherche à créer une similitude inattendue entre les faits représentés par deux mots.

En outre, il convient de noter que la métaphore est une variété complexe car toutes sortes de mots peuvent fonctionner métaphoriquement, Patrick Bacry explique que les États-Unis rassemblent une gamme complexe lors de métaphores : « **Les espèces susceptibles d'être utilisées métaphoriquement, à titre de figure, sont le nom, l'adjectif, le participe, le verbe, et parfois l'adverbe**»(Bacry,2017, pp.53–54)

Les différents types de métaphores :

2-A) La Métaphore explicite :

Selon Patrick Bacry, la métaphore explicite vise à «**opérer un choix inattendu sur l'axe paradigmatique : mais ce choix est en principe restreint**



par le rapport de similarité qui doit exister entre le mot normal et le mot choisi(...) » (ibid).

D'après cette définition, il faut noter que la métaphore explicite renvoie explicitement à deux éléments (l'objet signifié et l'objet signifiant). Ces deux mots sont combinés par la copule " être, un verbe qui relie l'attribut au sujet.

Il convient d'abord de noter que la copule être est alors sans valeur, elle signale simplement que le nom qui suit est l'attribut du sujet, c'est-à-dire «**la manière d'être ou la qualité dont l'énoncé reconnaît l'appartenance à une personne ou une chose** » (Dubois,2002,p.57) .

Dans notre corpus, nous remarquons que les métaphores explicites par la copule "être" sont abondantes. Cela comprend à titre d'exemples les métaphores suivantes:

-«[...]Le colonel Papa le bon était un prophète fortiche et competent»(ANEPO, p.73)

Dans cet exemple, le comparé " Le colonel papa le bon" et le comparant " prophète". Ces deux mots se combinent par la copule " être " conjuguée à l'imparfait. Kourouma nous présente Le colonel papa le bon comme un prophète,



c'est-à-dire, il y a une similarité entre les deux mots pour indiquer la sagesse et la divinité.

–«**Et le colonel était un phénomène de la nature** » (ANEPO, p.82)

Dans cet exemple, la copule "est" indique la manière d'être du "colonel papa le bon" dont l'énoncé reconnaît l'appartenance au nom "phénomène". Elle met en relief l'analogie entre le colonel papa le bon et le phénomène. Cette similarité nous indique la place de ce personnage et sa singularité.

–«**J'étais un enfant de la rue. Avant d'être un enfant de la rue, j'étais à l'école. Avant ça, j'étais un bilakoro au village de Togobala** » (ANEPO, p.7)

Dans cet exemple le comparé « Birahima » et le comparant « l'enfant de la rue » l'auteur compare le héros aux enfants de la rue pour mettre l'accent sur sa fuite permanente de l'école et l'abandon de ses études. La métaphore nous révèle un mouvement continu, une instabilité constante et son irresponsabilité.

–«**Les rebelles étaient maîtres de la ville sans coup. Ils ont rassemblé les gendarmes qui n'avaient pas eu le temps de fuir**» (QORODN, p.20)



Dans cet exemple le comparé « rebelles» et le comparant « maîtres de la ville» Les premiers sont assimilés aux chefs qui disposent d'une autorité et d'un pouvoir leur confis permettant rigide sur les habitants de la ville.

1-B) La Métaphore directe:

Quant à la métaphore directe, elle relie deux faits par un mot spécifique mais l'un est implicite et l'autre apparent. Nous constatons qu'elle a de nombreux noms tels que "métaphore contextuelle", "métaphore absente", ou encore "métaphore indirecte".

Selon Nicole Ricalens « **Ce type de métaphore peut être difficile à décoder, d'autant plus qu'elle est le résultat d'une vision personnelle de l'écrivain; c'est pourquoi le rôle du contexte est très nécessaire**» Nicole,2010, p.192)

Nous le trouvons principalement dans la langue populaire ; et aussi dans les cas où il faut un effort délibéré pour comprendre comme dans le cas du familier, dans la poésie du style symbolique ou hermétique.

Alors par l'étude de deux romans Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non, nous citons ces exemples :



-«**Ils ont jété les corps dans un charnier, ils ont fait des cadavres un immense charnier. Le charnier va pourrir** » (QORODN, p.21)

Dans cet exemple, nous notons l'absence du comparant «la chose décomposée » et la présence du comparé « charnier » Kourouma a ici lié la chose en décomposition avec le mot charnier pour exprimer le grand nombre de cadavres et de morts qui y sont présents au point qu'il est devenu comme une chose en décomposition qui émet une odeur insupportable.

-«**Pour fuir la mort, tous les cadres dioulas, tous les opposants au régime sont allés très loin d'abidjan et de la Côte-d'Ivoire griller leur arachide** » (QORODN, p.22)

Nous remarquons dans cet exemple l'absence du comparant et la présence du comparé « la mort ». Kourouma y a relié le mot mort à une personne sauvage ou maléfique au point de nous faire fuir pour exprimer le danger qui les guette et la difficulté de la mort.

2-C) La Métaphore filée:

En passant à la métaphore filée, nous constatons qu'elle est représentée dans une série de comparaisons implicites. Il s'agit d'une métaphore ou d'une



perception élargie basée sur le système narratif, on parle d'une « métaphore de Diegeta ».

Selon Michael Riffaterre, la métaphore filée est « [...] **une série de métaphores reliées les unes aux autres par la syntaxe – elles font partie de la même phrase ou de la même structure narrative – et par le sens : chacune exprime un aspect particulier d'un tout, objet ou concept, que constitue la première métaphore de la série** » (Michael, 1979, p.218)

Nous y trouvons une métaphore pleinement liée à ce qui est relaté dans le texte, puis des comparaisons empruntées au contexte d'amincissement ou d'atténuation.

Donc par la lecture de deux romans Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non de Kourouma. Voyons les exemples suivants :

–«[...]elle était malingre comme un bâton de berger. La jambe droite, qu'elle appelait sa tête de serpent écrasée, était coupée, handicapée par l'ulcère » (ANEPO, p.8)

Nous trouvons ici dans cet exemple que Kourouma utilise deux mots« coupée », « handicapée » pour exprimer l'état de la jambe de la mère de Birahima et la



souffrance qu'elle traverse. Il a mentionné plus d'un adjectif pour indiquer le nombre de douleurs auxquelles cette mère est exposée.

–**«Le charnier va pourrir. La pourriture va devenir de l'humus. L'humus deviendra du terreau. Ça permet de terreauter le sol ivoirien »** (QORODN, p.21)

Nous remarquons dans cet exemple que Kourouma recourt à l'emploi des deux mots « humus », « terreau » pour exprimer la forme de la pourriture des cadavres et les conditions qu'ils traversent avant de se décomposer et devenir poussière.

–**«Les escadrons de la mort, ce sont des hommes en uniforme et en 4x4 qui arrivent la nuit, cagoulés, et qui enlèvent les habitants, surtout les Dioulas, les militants du RDR, les chefs religieux dont on trouve les corps criblés de balles dans les fossés, souvent en dehors de la ville »** (QORODN, PP.21–22)

Nous trouvons dans cet exemple que Kourouma utilise quatre mots hommes en uniforme , en 4x4 qui arrivent la nuit , cagoulés pour la forme, (qui enlèvent les habitants) pour leur rôle qui ont un lien au comparé (les escadrons de la mort) et à quoi ils ressemblent et les vêtements qu'ils portent.



Après avoir montré des types de métaphores et expliqué les exemples qui se rapportent à chaque type, nous pouvons conclure que la métaphore est un processus de remplacement efficace car elle montre la fonction poétique de la langue qui à son tour travaille sur l'axe paradigmatique. Cela signifie qu'elle représente un effet stylistique similaire à une erreur car elle relie deux termes distincts dans la langue.

Nous constatons donc que c'est la raison pour laquelle de nombreuses expressions métaphoriques sont considérées comme des manipulations déroutantes pour le sens et la langue et nous le retrouvons notamment dans le cas des métaphores qui conduisent à l'incarnation ou personnification qu'il s'agit de personnes ou de choses.

3- Personnification :

La personnification est une forme de discours qui déplace d'un statut humain à une réalité non humaine : un objet inanimé, une entité abstraite, une idée, un objet ou un animal. Dans cette forme de discours, il s'agit d'un comparatif abstrait ou inanimé et un comparatif animé.



La personnification est un terme dérivé du latin persona « **rôle consacré à un masque** » au théâtre...et à la valeur générale« d'individu » et d'un dérivé du verbe ficare « faire » (Rey &Rey-Debove, p.256)

Selon Nicole Ricalens, la personnification est une « **figure qui consiste à attribuer à une chose abstraite ou concrète et inanimée les traits, les propriétés d'un être vivant réel, personne ou animal. Pour qu'il y ait personnification, il va de soi qu'il faut un comparé inanimé et un comparant animé. Cette figure courante dans les textes littéraires et journalistiques existe également dans la publicité où les objets et les animaux sont liés à l'humain**»(Nicole,2010,p.112)

Cette figure de style est le processus par lequel un être inanimé, inconscient ou purement abstrait et idéal, faisant partie de l'existence réelle et corporelle, ressent et jouit de la vie, en bref, par ce qu'on appelle une personne.

Donc à travers l'étude de deux romans corpus Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non de notre auteur Kourouma, nous pouvons dégager les exemples suivants :

– «Suis pas chic et mignon parce que suis poursuivi par les gnamas de plusieurs personnes. (Gnama est un gros mot nègre noir africain indigène



qu'il faut expliquer aux Français blancs. Il signifie, d'après Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, l'ombre qui reste après le décès d'un individu» (ANEPO, p.7)

Nous remarquons dans cet exemple que Kourouma a utilisé le verbe « rester » pour incarner « l'ombre » en une personne vivante ou en tant que personne possédant le pouvoir d'en rester ou en partir.

–«La braise ardente a fait son travail, elle a grillé mon bras» (ANEPO,p. 8)

Dans le deuxième exemple, nous remarquons que Kourouma a utilisé le verbe « faire » dans le sens de « travailler » pour incarner « la braise de feu » ou « la braise ardente » à l'image d'une personne vivante et travaillant.

–«il y avait l'ulcère qui mangeait et pourrissait la jambe droite de ma mère »(ANEPO, p.9)

Kourouma dans l'exemple précédant, incarne « l'ulcère » sous la forme d'un être vivant qui mange et se nourrit à travers l'utilisation de verbes ayant un lien avec la nourriture « manger » et « pourrir ».

–« Balla a dit qu'on a fait des sacrifices mais pas suffisamment assez pour éteindre tout le mauvais destin de ma maman » (ANEPO, p.12)



Quant au quatrième exemple, l'auteur incarne « le destin » en utilisant le verbe « éteindre » pour l'assimiler au feu que tous les sacrifices ne sont pas suffisants pour mettre fin à ses ravages.

-« **Quand j'ai su que la guerre tribale avait atterri en Côte-d'Ivoire.... (La République de Côte-d'Ivoire est un État de la côte occidentale de l'Afrique. Elle est comme toutes les républiques foutues de cette zone, démocratique dans quelques domaines mais pourrie jusqu'aux os par la corruption dans tous les autres » (QORODN, p.11)**

Nous notons dans cet exemple que Kourouma incarne la guerre sous la forme d'un avion qui se pose sur le sol de la Côte-d'Ivoire.

-« **Je m'en fous, je m'en fous. La guerre tribale est arrivée en Côte-d'Ivoire.Hi Pi! » (QORODN, p.12)**

Remarquons dans cet exemple que Kourouma incarne la guerre sous la forme d'une personne qui débarque en utilisant le verbe « arriver ».

Grâce à la personnification, Kourouma a réussi à rendre sa description plus vivante de manière éditoriale ou péjorative selon le message qu'il cherche à faire passer au lecteur.



En règle générale, nous constatons que le processus stylistique est explicite et que Kourouma parvient à utiliser l'incarnation ou la personnification de manière dynamique et efficace dans les deux œuvres **Allah n'est pas obligé** et **Quand on refuse on dit non** dont nous avons sélectionné quelques exemples parmi ceux présentés précédemment.

4-Hyperbole:

L'hyperbole, c'est une figure de l'exagération qui consiste à donner une grande valeur exagérée à une caractéristique, une idée ou un sentiment afin de l'améliorer qu'il soit positif ou négatif. Pierre Fontanier définit l'hyperbole comme suit :

«l'Hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut effectivement croire »(Fontanier,2009,pp.123-124)

Des formes de discours telles que la métaphore et la comparaison sont souvent utilisées pour la construire. L'hyperbole joue le rôle principal d'exagération et de support de base du sarcasme et de la caricature tout en



jouant aussi sur l'intensité (certains la classent en chiffres d'intensité) dans le sens d'augmentation. Elle peut lui donner plus de valeur ou au contraire le dégrader et dans les deux cas seuls le contexte et l'intention de parler permettent d'en comprendre.

Elle correspond fréquemment à une exagération qui tend vers l'impossible et proche des processus de focalisation et d'amplification visant à donner plus de valeur à l'idée. Il s'agit là d'une exagération excessive.

Visant principalement les effets d'exagération (adjectifs, situation, accentuation de détail, etc.) présents dans son sens mathématique (courbe ascendante) et de paradoxe, l'hyperbole s'oppose catégoriquement à la litote qui tend au contraire à tout diminuer et à l'euphémisme qui vise à atténuer ou à réduire la réalité.

A travers l'étude de deux romans de notre corpus **Allah n'est pas obligé** et **Quand on refuse on dit non** de notre auteur Kourouma, nous abordons les exemples suivants :

–«**La nuit où elle a accouché de ma mère, elle (Grand-mère) était trop occupée** » (ANEPO, p.14)

Nous verrons que Kourouma a cité l'adverbe « trop » pour indiquer l'augmentation du degré de la préoccupation de la grand-mère du héros de



manière exagérée dans la mesure où elle ne connaissait pas la date de naissance de sa mère ou le jour où elle accouchait.

–«**Tout ça pour prédire que la vie de ma mère allait être terriblement et malheureusement malheureuse** » (ANEPO, p.14)

Nous trouvons que Kourouma a utilisé ici les adverbes « terriblement » et « malheureusement » pour exprimer la gravité du degré de misère prédit dans la vie de la mère à un degré exagéré et insupportable.

–«**c'est toujours parmi les plus belles, la plus belle excisée. Ma maman était la plus belle des jeunes filles de sa génération**»(ANEPO, p.16)

Nous remarquons dans cet exemple que l'emploi des superlatifs « les plus, la plus » avec sa répétition plus d'une fois nous indiquent la sévérité du degré de beauté de la mère de manière exagérée.

–«**Grand-père et grand-mère, tout le monde était content au village et tout le monde a voulu récompenser, payer au prix fort l'exciseuse ; elle a refusé** » (ANEPO, p.18)



Dans cet exemple, nous constatons que Kourouma a utilisé l'adjectif « tout » avec sa répétition pour indiquer la solidarité et l'exagération de la joie des villageois et de leur bonheur face à cet acte odieux.

-«Ces déclarations ont rendu folle Sita. Elle m'a infligé une bonne gifle et des coups de poing bien appuyés »(QORODN, p.12).

Dans ce deuxième exemple, nous remarquons que Kourouma a utilisé l'adjectif « folle » pour indiquer l'intensité exagérée de l'impact de ces déclarations sur elle et leurs conséquences néfastes.

- «Mais Allah n'est pas obligé de m'accorder l'argent tout de suite à profusion, pour acheter un gbaga et marier Fanta la plus belle femme du monde » (QORODN, p.14)

Dans ce troisième exemple, nous voyons que Kourouma a utilisé le superlatif « la plus » et ajouté l'adjectif « belle » pour souligner l'exagération de la beauté irrésistible de Fanta qui attire l'attention des hommes .

- «C'est pour dire qu'ils n'auront pas une trop mauvaise lecture » (QORODN, p.18)



Dans ce dernier exemple, nous remarquons que Kourouma a utilisé l'adverbe « trop » devant l'adjectif « mauvaise » pour exprimer l'intensité du degré de méchanceté et la valeur de son roman capable de stimuler l'imagination de ses lecteurs

Dans le point suivant, nous abordons une autre figure de style, la métonymie pour voir comment Kourouma l'a utilisée dans ses deux ouvrages **Allah n'est pas obligé** et **Quand on refuse on dit non.**

5-Métonymie :

La métonymie est la forme de discours ou la figure de style dans laquelle s'effectue le processus de remplacement d'un mot par un autre auquel il est lié par un rapport identitaire : cause remplace effet, contenant remplace contenu, etc. Pierre Fontanier donne une définition de cette figure de style «**Métonymie, en grec μεταωνυμια [metônumia], changement de nom, d'ονομα [onoma], nom, et de μετα [meta], qui, dans la composition, signifie modification . Ce Trope est basé sur un lien de correspondance entre deux objets qui existent l'un hors de l'autre : ce rapport est en général celui de la cause à l'effet, ou de l'effet à la cause »**(Pierre Fontanier, 2009, p.261) .



Elle exprime une réalité avec une autre liée à la première en changeant le sens et consiste à définir un concept à travers un autre concept ayant un lien logique avec lui. Ainsi, la seule façon de reconnaître une métonymie est de comprendre l'association qui relie l'élément en question et l'élément impliqué. Ce lien peut être de nombreux ordres : cause à effet, contenant du contenu, artiste de l'œuvre, partie du tout etc.

Nous constatons que la métonymie est très actuelle dans les expressions de tous les jours. Il est possible de créer une sorte d'abréviation de pensée et d'interprétation des faits d'une manière plus accrocheuse ou colorée.

Alors par l'étude de deux romans Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non, nous pouvons dégager plusieurs formes de la métonymie :

5-A) Contenant pour le contenu :

– «**Avant de marcher à quatre pattes, j'étais dans le ventre de ma mère** »

(ANEPO, p.8)

Nous remarquons ici que Kourouma a utilisé le mot « ventre » au lieu de dire que « Birahima n'était pas encore venu à la vie », nous voyons donc qu'il a



remplacé le contenu par le contenant pour exprimer que Birahima n'était pas encore né.

5-B) Cause pour l'effet:

– « **C'est comme ça on appelle une plaie à la jambe qui ne guérit jamais et qui finit par tuer la malade** » (ANEPO, p.9)

Dans la formule « qui finit par tuer la malade », la cause « tuer la malade » est utilisée pour le résultat ou l'effet « la mort ». Kourouma a cité « tuer la malade » pour désigner « la mort », le résultat d'une plaie infectée qui met un terme à la vie de la malade.

5-C) Symbolique ou encore logique :

– « **Il a refusé de brûler ses idoles, donc n'est pas musulman, ne fait pas les cinq prières par jour, ne jeûne pas un mois par an** » (ANEPO, p.10)

Notons ici dans ce cas que Kourouma a utilisé « la prière » et « le jeûne » comme signe ou symbole de foi, pour nous laisser entendre que cette personne n'est pas croyant au souffre d'un manque de foi.

5-D) Physique pour le moral :

– « **L'exciseuse avait un bon cœur et elle a travaillé** » (ANEPO, p.18)



Dans cet exemple, nous constatons que Kourouma remplace le moral « la tendresse » par le physique « un bon cœur » pour exprimer sa gentillesse et souligner la douceur de son cœur.

5-E) Symbolique ou encore logique :

–« Les premières heures, j'étais content, très content. La guerre tribale était là et bien là » (QORODN, p.20)

Nous trouvons ici dans cet exemple que Kourouma substitue le terme « les premières heures » au lieu de « guerre » comme symbole (signe) pour annoncer le déclenchement de la guerre tribale.

5-F) Cause pour l'effet :

–« Nous étions plus d'une centaine, un charnier géant pour plus de cent cadavres diaoulas » (QORODN, p.28)

Notons que dans ce dernier exemple, Kourouma substitue le résultat ou l'effet « les cadavres » à la cause « la guerre ». Pour parler des résultats et de l'impact de la guerre et ses conséquences néfastes et sanglantes.

En guise de conclusion, nous constatons que Kourouma est créatif dans l'utilisation des figures de styles comme nous l'avons montré à travers les



exemples précédents, il est également capable de combiner entre l'hyperbole et la métonymie dans la même phrase comme nous le verrons dans l'exemple suivant:

– **«elle est toujours dans ma tête et dans mon ventre, disent les Africainsnoirs, et dans mon cœur. Elle est toujours dans mon cœur, dans tout mon être comme les odeurs de ma mère. Les odeurs exécrables de ma mère ont imbibé mon corps » (ANEPO, p.10)**

Remarquons que l'hyperbole « elle est toujours dans ma tête et dans mon ventre...Elle est toujours dans mon cœur, dans tout mon être » , est très expressive. L'auteur utilise l'adverbe « toujours » pour exprimer la sévérité et la permanence de la douleur physique et morale résultant de cette cicatrice qui le ronge, notons aussi qu'il associe l'hyperbole et la métonymie en utilisant le mot « cœur» pour désigner son affection ou son sentiment intérieur de tristesse et de souffrance.

Kourouma parvient donc à nous démontrer qu'il est un linguiste fort capable d'utiliser correctement la langue comme nous l'avons remarqué à travers la façon dont il a écrit les deux romans **Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non,** son style, la façon dont il a utilisé les formes de discours, les figures de



styles comme l'hyperbole et la métonymie, la façon dont il a présenté les événements et son engagement aux règles d'écriture correcte.

6-Euphémisme :

Contrairement à beaucoup d'autres figures de styles, l'euphémisme n'applique pas de véritables moyens linguistiques. « [...]Ce terme est un emprunt savant (Du Marsais, 1730) au bas latin euphémismus ou au grec euphémismos “ utilisation d'un mot favorable” (à la place d'un terme de mauvais augure). Le mot grec est composé de eu “bien” et de phêmê “parole”» ((Rey &Rey – Debove, p.187)).

L'euphémisme est défini par l'effet qu'il produit et aussi par l'écart perçu avec la réalité ou l'idée avec laquelle il est persuadé. La forme est fondamentalement construite et c'est sa spécificité qui en fait un processus d'établissement de l'ironie.

Selon Nicole Ricalens l'euphémisme est « **une figure d'embellissement pour affaiblir des idées solides, désagréables ou tristes, pour les rendre plus supportables. Il arrive qu'on change le mot à éviter par un groupe de mots (périphrase) »** (Nicole Ricalens –Pourchot,2010,p.67).



Il vise à réduire la signification d'une phrase en changeant un terme par un autre mot moins puissant. Son objectif est de réduire les effets de la pensée désagréable, nuisible et triste de manière négative et de cacher sa haine.

Nous remarquons l'utilisation de cette figure de style de manière répétitive et perceptible dans les discours politiques afin de ne pas susciter de ressentiment, de choc ou de tristesse chez le lecteur. C'est au moyen de divers outils linguistiques, comme la négation et l'énumération que nous créons des euphémismes.

A travers la lecture de deux romans de notre corpus **Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non** de notre auteur Kourouma, nous pouvons extraire les exemples suivants :

-«**J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit quel'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand** » (ANEPO, p.5)

Dans cet exemple, nous remarquons que Kourouma a utilisé le mot « école » au lieu de « éducation » afin d'atténuer le sens que l'éducation n'a aucune valeur ou ne vaut rien.

-«**La jambe droite était toujours suspendue en l'air** » (ANEPO, p.8)



Nous notons ici que Kourouma a utilisé le mot « suspendue en l'air » au lieu de « impuissant » ou « incapable de bouger son pied » afin de réduire l'intensité de ce mot pour ceux qui le lisent, nous constatons donc que Kourouma y est parvenu et réussi.

–«**On les a balancés dans un trou béant creusé sur place.**»(QORODN, p.17)

Notons dans ce dernier exemple que Kourouma a réussi à utiliser le mot « un trou béant » au lieu d'utiliser le mot « cimetière » en raison de son effet angoissant sur quiconque l'entend.

Ainsi, nous concluons que l'euphémisme n'est rien d'autre qu'une déclaration sur une forme de discours qui repose sur la minimisation de l'effet d'une réalité considérée comme désagréable ou sale.

Kourouma a bien sûr recouru à l'utiliser dans les deux romans **Allah n'est pas obligé et Quand on refuse on dit non** afin d'atténuer l'effet de certains mots et termes dont l'effet peut être difficile à accepter pour certains d'entre eux.

Il a donc utilisé des mots qui ont un effet moins désagréable ou du moins assez acceptable car ces perceptions diffèrent de temps en temps et il est parfois



difficile de concevoir que certaines choses soient évoquées avec humilité voire dégoût dans certains textes.

Conclusion

A travers l'analyse détaillée pour les deux romans **Allah n'est pas obligé** et **Quand on refuse on dit non**, nous concluons que les formes de discours les plus abondantes sont les suivantes : l'hyperbole, la métonymie , la métaphore ,la comparaison, la personnification et l'euphémisme .

Par conséquent, nous avons étudié les formes de discours que Kourouma utilise fréquemment dans ses œuvres. En étudiant les figures de style, ces derniers visent à déterminer la manière de penser ou de se comporter. C'est un énoncé qui fait partie d'une idée reconnue par la communauté.

Le but de cette recherche, était d'analyser les formes de discours que nous avons conservées dans ses œuvres. Notre but était de définir les formes stylistiques de cet auteur afin de retrouver les figures stylistiques qui apparaissent fréquemment dans ses styles d'écriture. Nous avons également remarqué que la forme de discours préférée est la comparaison car il s'agit d'une personnification et d'une métaphore. Quand il s'agit d'une comparaison, les mots-outils les plus



utilisés sont les adjectifs et les adverbes. Donc, nous avons pu connaître les tendances générales et l'analyse détaillée du style de cet auteur.

Bibliographie

1–Corpus:

-KOUROUMA, A. (2000), Allah n'est pas obligé, Paris, Le Seuil

-Id (2004), Quand on refuse, on dit non, Paris, Le Seuil

2–Ouvrages stylistiques:

– BACRY, P. (2017), Les figures de style, Paris, Belin

– FONTANIER, P. (2009), Les figures du discours, Paris, Champs Classiques

– FROMILHAGUE, C. (2015), Les figures de style, Paris, Nathan

– KARABETIAN, E. (2000), Histoire des stylistiques, Paris, Armand Colin

– MOLINIE, G. (2011), *Éléments de stylistique française*, Paris, P.U.F

– RICALES-POURCHOT, N (2010), Lexique des figures de style, Paris, Armand Colin

3–Ouvrages généraux:

– RIFFATERRE, M (1979), La production du texte, Paris, Seuil



4-Dictionnaires:

– ALAIN, R. & Rey Debove, J (2009), Dictionnaire de la langue française, Paris, Le Robert de la langue française

–DUBOIS, J. et al. (2002), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.

العمليات الأسلوبية عند كوروما

إعداد

شادي جمال الدين حسن إدريس

أ.د/عبدالمنعم حسين عبدالمنعم

أ.د/ ميرفت محمد البحار

د./ نيبال صفوت الشيخ

المستخلص:

يعد التعبير الخطابي من خلال الصور الأدبية ثراءً في كتابات كوروما. إن الارتباط بين النظائر المختلفة والمثيرة للدهشة في كثير من الأحيان يخلق نوعاً من الفكاهة عند قراءة الأعمال. أسلوب المؤلف الذي يعتمد بشكل كبير على اللغة الشفوية -مالينكي- يؤثر في التكبير أو الإفراط في استخدام الصور من وجهة نظر توصيف الحقائق والشخصيات والأفعال. إن الجمع بين كل هذه العوامل يؤدي في النهاية إلى ملاحظة معبرة للخطاب الأدبي.

إن كتابة كوروما هي دعوة للتأمل في اللغة من وجهة نظر الوصف من خلال تعبير معين يقنع اللغوي بثرائها الخطابي. المبالغة والكناية والاستعارة والمقارنة والتشخيص والتلطيف وسائل لغوية تساهم في إثراء الخطاب في الكتابة الروائية للكاتب الإيفواري. من الواضح أن كل شكل من أشكال القول هذه يجلب الفروق الدلالية الخاصة به ويسمح بتنظيم الخطاب بطريقة تتفق مع نية تواصلية معينة.

الكلمات المفتاحية: المحسنات البديعية، المبالغة ، الكناية، الاستعارة، المقارنة، التشخيص ، التلطيف...